

CAMILLE FLAMMARION ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE HORS NORME

UN PANORAMA COMPLET DE SON ŒUVRE

On cite le plus souvent l'*Astronomie populaire* de Camille Flammarion, voire quelques autres livres, mais très peu de gens, y compris les spécialistes, connaissent précisément l'ampleur de sa production éditoriale en tant qu'écrivain et journaliste dont la vocation première était la diffusion des connaissances au plus grand nombre. En cette année du centenaire, il était opportun de combler cette lacune. Il n'est pas exagéré de dire qu'il fut un écrivain extrêmement prolifique. Entre sa première publication en 1862, alors qu'il avait 20 ans, et sa mort en 1925, il signa 6 860 écrits, dont une centaine de livres et plus de cinq mille articles de presse ^[1].

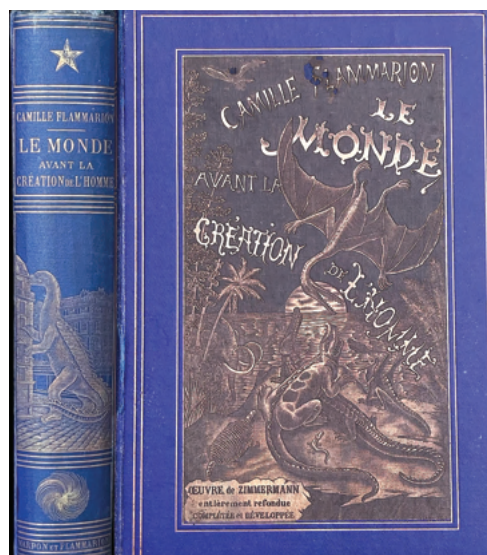


Camille Flammarion chez lui à Juvisy, entouré de son impressionnante bibliothèque. C'est à ce bureau qu'il composa nombre de ses livres, articles et lettres. (Crédits : SAF/Fonds Flammarion)

Dès son plus jeune âge, et tout au long de sa vie, la puissance et la beauté de son écriture établirent sa renommée tant en France qu'à l'étranger. Il fut reconnu comme étant l'un des plus grands astronomes vivants ainsi que le parangon de la vulgarisation des sciences. Flammarion était certes un astronome, mais il était aussi un climatologue, un expérimentateur agricole, un spécialiste des sciences de l'atmosphère, un aviateur en aérostat et un spécialiste des phénomènes psychiques. C'était tout à la fois un savant (comme on disait alors), un éducateur, un orateur, un auteur, un journaliste et un éditeur. Il a écrit des ouvrages scientifiques, de la science-fiction et même des romans d'amour « scientifiques ». C'était un questionneur, un sceptique, un visionnaire, un conteur et un rêveur. Certains le qualifiaient de poète-astronome, d'autres de philosophe. Les sujets, le style et la trajectoire des écrits de Flammarion tout au long de ses soixante-trois ans de carrière éditoriale révèlent la vision pluridisciplinaire et globalisante de sa pensée et de son action.

Célèbre auteur aux cent livres

Flammarion est l'auteur de 102 livres^[2]. Son premier ouvrage publié est *Les Habitants de l'autre monde. Révélation d'outre-tombe* (1862) et son dernier, *La Mort d'après Camille Flammarion* (1923), tous deux traitant par coïncidence de phénomènes inexplicables. Flammarion a collaboré avec plus de trente éditeurs en France et en Belgique au cours de sa carrière, mais la plupart de ses livres ont été publiés par la maison d'édition d'Ernest Flammarion (1846-1936), son frère cadet^[3]. Les livres de Flammarion étaient largement et fréquemment annoncés dans les journaux et revues. La maison d'édition de son frère investissait considérablement dans l'achat d'annonces récurrentes, des « réclames », souvent pendant une longue durée : il arrivait souvent qu'un livre soit publié à plusieurs reprises pendant une ou plusieurs années dans un même journal. Compte tenu de l'étendue des sujets abordés par Camille, ses livres étaient généralement regroupés dans les catégories suivantes par ses édi-



À gauche : Ernest, son frère, utilisait déjà les outils publicitaires dans la presse pour promouvoir les livres de son frère Camille qu'il éditait. (Crédit : BNF Gallica) – À droite : Reliure cartonnée du livre *Le Monde avant la création de l'homme*. (Crédit : Jonathan Giné)

teurs : ouvrages philosophiques, astronomie pratique, enseignement de l'astronomie, sciences générales et variétés littéraires. Parmi les best-sellers de Flammarion figurent *La Pluralité des mondes habités* (1862), *Les Mondes imaginaires et les Mondes réels* (1865), *Dieu dans la nature* (1867) et bien sûr *l'Astronomie populaire* (1879) au succès phénoménal^[4] – les revenus de ce dernier l'aidant à financer son observatoire privé de Juvisy (Essonne).

Les travaux scientifiques de Flammarion comprenaient, par exemple, *l'Astronomie sidérale. Catalogue des étoiles doubles et multiples* (1878) et *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité* (1892, 1909). Il aborda l'astronomie populaire à travers des ouvrages tels que *l'Atlas céleste* (1877), *la Petite astronomie descriptive* (1877), *l'Astronomie élémentaire* (1892), *l'Astronomie des dames* (1903) et *l'Initiation astronomique* (1908). Il écrivit également des ouvrages sur l'histoire de l'astronomie, l'atmosphère, les tremblements de terre et la foudre. Sous l'un de ses pseudonymes (Fulgence Marion), il publia des ouvrages sur l'optique, la végétation et les voyages en ballon.

Flammarion a écrit plusieurs romans à succès, dont *Lumen* (1873), *Uranie* (1889) et *Stella* (1897), ainsi que onze livres traitant de sujets psychiques ou spirites, dont *Les Forces naturelles inconnues* (1907) et *La Mort et son mystère* (1920-1922).



Gravure parue dans le livre *L'Atmosphère*. On voit ici une reconstitution du drame de l'aérostation survenu le 17 juillet 1862 représentant MM. Glaisher et Coxwell : « Au maximum de la hauteur, son aéroneute ne put plus se servir de ses mains et dut tirer la corde de la soupape avec les dents ! » Dans ses ouvrages, Flammarion utilise systématiquement l'iconographie pour illustrer ses textes, y compris les reconstitutions, comme ici. La gravure rappelle celles qui illustrent les romans scientifiques de Jules Verne, son contemporain. (Crédit : SAF/Fonds Flammarion)

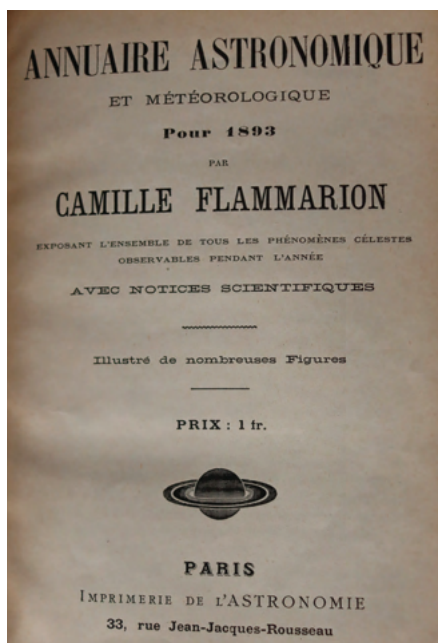


Édité chez Marpon et Flammarion dès 1877, *Les Terres du ciel* avaient pour long sous-titre : Voyage astronomique sur les autres mondes et description des conditions actuelles de la vie sur les diverses planètes du Système solaire. (Crédit : SAF/Fonds Flammarion)

Il a inscrit son nom sur le monumental *Dictionnaire encyclopédique universel* (1894-1898) et publié son autobiographie, *Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome* (1911). Certains de ses livres ont d'abord été imprimés sous forme de feuillets dans des journaux ou en livraisons par fascicules. Par exemple, bien que Flammarion ait écrit *Lumen* en 1865, il fut d'abord publié dans la revue *L'Artiste* sur trois numéros entre février et juin 1867, avant d'être finalement édité sous forme de livre en 1873^[5].

L'Astronomie et le Bulletin de la Société astronomique de France

Camille Flammarion fonda le mensuel *L'Astronomie* en 1882 et le *Bulletin de la Société astronomique de France* en 1887, deux revues importantes qui comptaient parmi les principales sources d'information sur l'astronomie et la météorologie. Outre ses fonctions de fondateur, de directeur de la publication et de rédacteur en chef de ces deux revues, Flammarion y contribua régulièrement – 856 articles au total



L'Annuaire astronomique et météorologique a été édité sous forme de livre chaque année en janvier. Il devint le guide indispensable de plusieurs générations d'astronomes amateurs. (Crédit : SAF/Fonds Flammarion)

– sur une période de quarante-trois ans (1882-1925). Ses articles figuraient souvent en tête des numéros. Il co-écrivit parfois ses articles avec d'autres rédacteurs, principalement ses assistants-astronomes et météorologues employés à son observatoire de Juvisy : Eugène Antoniadi, Antonin Benoit, Julien Loisel, Georges Mathieu et Ferdinand Quéniasset.

Éphémérides, Annuaire astronomique et météorologique

Flammarion a toujours souhaité fournir à ses lecteurs les informations essentielles sur l'astronomie, la météorologie et les sciences de la Terre afin qu'ils puissent les étudier. Cependant, ces informations étaient généralement réservées aux cercles scientifiques et difficilement accessibles au grand public. Pour remédier à ce problème, il a lancé l'*Annuaire astronomique et météorologique* en 1865. Ce guide pratique recensait les principaux phénomènes célestes observables

chaque année, notamment les éphémérides de la Lune, du Soleil et des planètes, ainsi qu'une liste des comètes périodiques. L'*Annuaire* a évolué au fil du temps, tant par son contenu que par sa longueur et sa présentation.

Pendant près de deux décennies, Flammarion a régulièrement publié des articles pour *Le Magasin pittoresque* sur les phénomènes astronomiques observables au cours de l'année : les planètes, les constellations et les objets remarquables. Les titres des articles ont changé plusieurs fois au fil du temps, commençant par « Positions des planètes en... », puis « Phénomènes astronomiques en... », « Conseils pour l'étude du ciel en... », pour enfin se terminer par « Le ciel en... ». Hormis la dernière année, les articles n'étaient pas signés, mais ils constituaient clairement la marque de la plume de Flammarion. En 1884, il chercha un nouveau foyer pour son *Annuaire* et s'associa à Eugène Vimont^[6], directeur de la Société scientifique Flammarion, à Argentan (Orne), pour produire l'*Almanach astronomique Flammarion*, une version augmentée de celle qu'il avait produite pour *Le Magasin pittoresque*. Le nom de Flammarion apparaît dans le titre de l'*Almanach* et il fut publié sous son patronage. Cependant, son contenu fut le fruit d'un travail collectif : un comité fut formé pour organiser la rédaction, composé des rédacteurs de la *Revue mensuelle d'astronomie populaire*, de plusieurs membres des Sociétés scientifiques Flammarion en France et à l'étranger, des rédacteurs du *Bulletin mensuel* de ces sociétés et de plusieurs « amis dévoués de la science »^[7]. Flammarion souhaitait conserver l'entière responsabilité éditoriale de la publication et transféra donc l'*Annuaire* dans sa propre revue, *L'Astronomie*. À partir de janvier 1885, Flammarion publia dans *L'Astronomie* des articles annuels intitulés « Annuaire astronomique pour [année] ». Ces articles comptaient entre 18 et 28 pages qui étaient considérablement plus longs que ceux qu'il avait écrits pour *Le Magasin pittoresque*. Il écrivit tous les articles,

à l'exception de celui de 1886, rédigé par Vimont. À partir de 1893, Flammarion publia l'*Annuaire astronomique et météorologique* sous forme de livre chaque année en janvier. Il était publié par la maison d'édition de son frère Ernest. Chaque année, l'ouvrage était mis à jour et enrichi de figures, de photographies, de cartes célestes, de diagrammes, de dessins, de calendriers, de lettres, ainsi que d'articles occasionnels rédigés par d'éminents astronomes. À son apogée en 1917, la publication atteignit le nombre prodigieux de 436 pages, comportant 140 figures, cartes et diagrammes. L'*Annuaire* incluait occasionnellement des articles de *L'Astronomie* et Flammarion l'utilisa également pour faire connaître les travaux astronomiques et météorologiques de son observatoire de Juvisy. Bien que le nom de Flammarion fût mentionné dans le titre, il s'agissait d'un ouvrage collectif sous sa direction qui nécessitait la contribution de nombreuses personnes, pour la plupart anonymes. L'*Annuaire* représentait une responsabilité considérable et récurrente. Compte tenu de son ampleur et de sa taille, Flammarion s'est entouré d'autres collègues et collaborateurs pour produire chaque année ce formidable ouvrage, dont Sylvie Flammarion, Gabrielle Renaudot et Ferdinand Quénnisset^[8].

Rapports de la Station de climatologie agricole de Juvisy

Flammarion s'est intéressé toute sa vie à la météorologie et à la climatologie, qu'il a toujours liées à son approche globale de la nature et à l'astronomie, plus précisément au rôle du Soleil dans l'épanouissement de la vie sur notre planète et aux conditions nécessaires à son existence ailleurs dans l'Univers. Il a étudié la climatologie alors à ses balbutiements, près d'un siècle avant que le changement climatique d'origine anthropique ne soit reconnu comme l'une des plus grandes menaces pour la survie de l'espèce humaine sur cette planète. À partir de 1891, Flammarion a commencé à enregistrer les données annuelles de température à son observatoire et à publier les résultats sous forme de tableaux dans le *Bulletin de la SAF*. Il a enrichi ce rapport annuel en 1894 en y ajoutant des graphiques et des observations supplémentaires. En mai de la même année, Flammarion installe dans sa propriété une station météorologique unique en son genre, bénéficiant initialement du soutien du ministère de l'Agriculture sous la forme d'une subvention annuelle de 1 200 francs^[9]. Flammarion en est le directeur. Au fil des années, il engage quatre assistants venus d'horizons divers pour en assurer le fonctionnement : Georges Mathieu, ingénieur agronome, de mai 1894 à octobre 1900 ; Julien Loisel, météorologiste, de novembre 1900 à octobre 1915 ; Louis-Albert Corbet, avocat (météorologue amateur), de novembre 1915 à octobre 1917 ; et Ferdinand Quénnisset, astronome, de novembre 1917 à décembre 1920. Ces hommes entretiennent divers équipements météo-

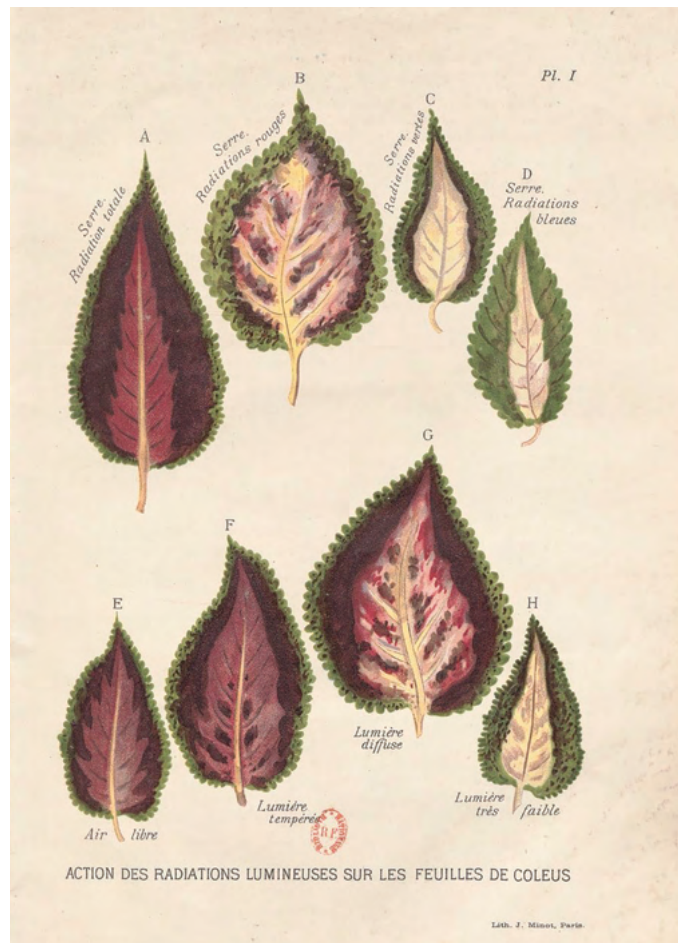
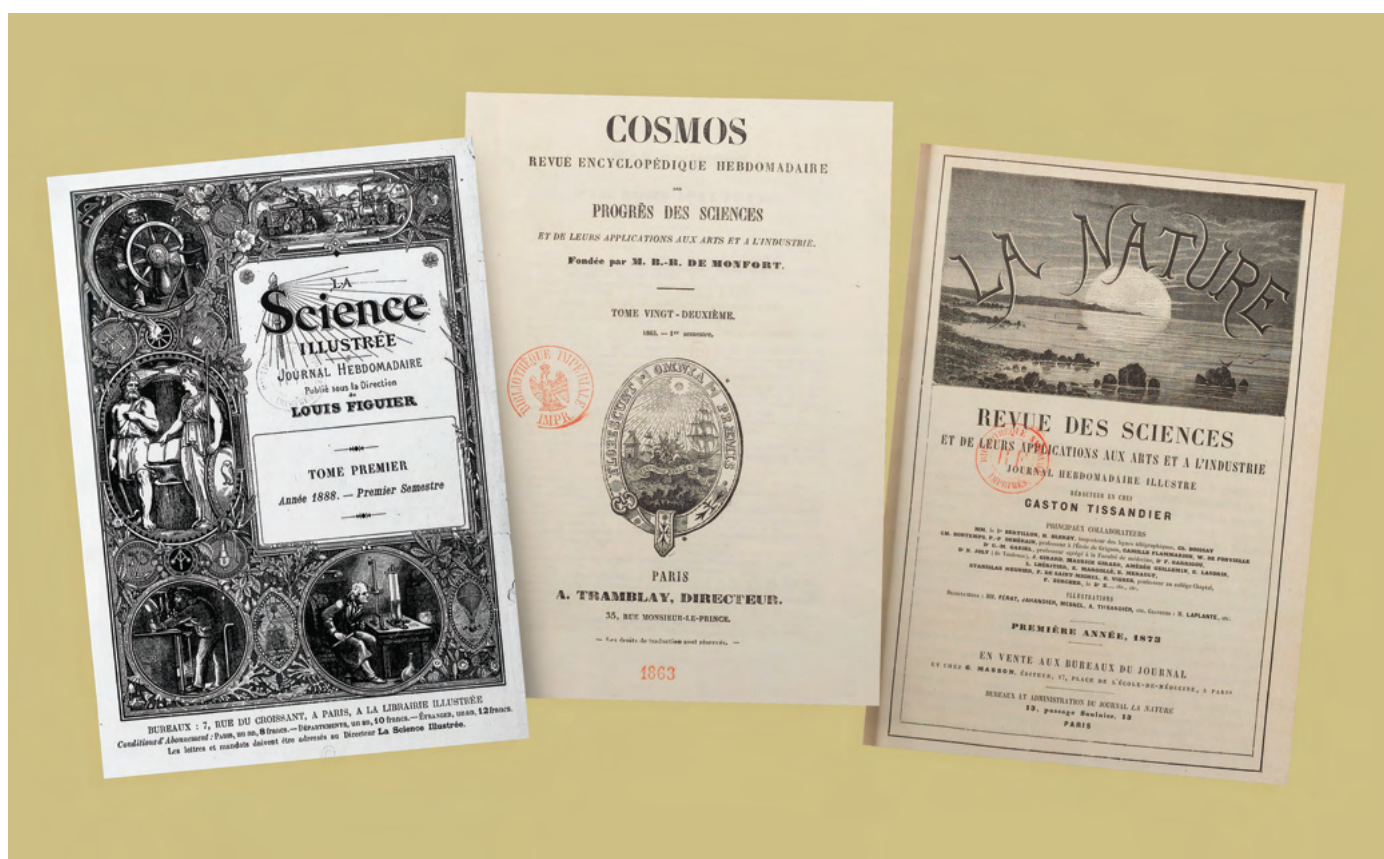


Planche en couleurs « Action des radiations lumineuses sur les feuilles de *coleus* » illustrant un article de Flammarion : « Les radiations solaires et les couleurs ». (Crédit : BNF Gallica)

rologiques, mènent des expériences, enregistrent les mesures et aident Flammarion à rédiger les rapports annuels de la station. Les rapports comprenaient des mesures d'insolation, de pression barométrique, de température (air, niveau du sol, sol, eaux souterraines), d'humidité relative, de précipitations, de vent et de l'état du ciel (couverture nuageuse). Ils comprenaient des observations, des tableaux de données et des graphiques, et parfois des photographies. Ces rapports annuels de la station étaient publiés à la fois dans la revue du ministère et dans le *Bulletin de la SAF/L'Astronomie*, et certains étaient également publiés séparément par le ministère sous forme de monographies. La station a fonctionné sans interruption pendant une période de vingt-six ans, de 1894 à 1920. Flammarion était fier de reconnaître que son enregistrement de données météorologiques unique offrait une vision complète sur un quart de siècle et il notait en 1921 qu'à cette date, l'observatoire de Juvisy était le seul établissement en France à avoir produit de tels rapports annuels sur une période aussi longue.



Les trois revues scientifiques pour lesquelles Flammarion a écrit le plus grand nombre d'articles : *Cosmos*, *La Nature* et *La Science illustrée*.
(Crédit : BNF Gallica)

Les Comptes rendus de l'Académie des sciences

Les travaux scientifiques de Flammarion ont été publiés dans les *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* entre 1867 et 1923 sous la forme de 70 notes, lettres, dépêches et autres communications. La plupart de ses articles concernaient des sujets d'astronomie, mais il a également écrit sur la météorologie, ses observations scientifiques faites dans ses ascensions en aérostat, le magnétisme terrestre, les tremblements de terre et l'influence du rayonnement solaire sur les plantes et les vers à soie. Sa première communication est publiée par l'Académie le 20 mai 1867 alors qu'il a 25 ans (« Changement arrivé sur la Lune. Le cratère Linné. Note de M. C. Flammarion, présentée par M. Delaunay »), et il continue à sou-

mettre des communications jusqu'au 26 février 1923 (« Signale l'augmentation d'éclat de l'étoile β Ceti. Dépêche de M. C. Flammarion ») – soit sur une période de cinquante-cinq ans.

Revue astronomiques et presse scientifique

Flammarion écrivit des articles sur des sujets très variés pour des revues scientifiques savantes, les bulletins de diverses associations astronomiques et la presse scientifique spécialisée destinée au grand public alors en vogue. Entre 1863 et 1925, 68 revues scientifiques publièrent 707 articles de sa main. La revue pour laquelle il écrivit le plus fut *Cosmos* (209 articles), qu'il avait rejointe en 1863 comme rédacteur scientifique et où il passa quatre courtes mais fructueuses années à publier des

articles hebdomadaires. Viennent ensuite les revues *La Nature* (60), *La Science illustrée* (47) et l'*Annuaire Mathieu de la Drôme* (33). Il collabora également au *Bulletin de la Société scientifique Flammarion d'Argentan*, dans l'*Orne* (19), et au *Bulletin hebdomadaire de l'Association scientifique de France de Paris* (18).

Hors de l'Hexagone, une nébuleuse de revues et magazines scientifiques publia ses écrits : à Barcelone, Bruxelles, Bucarest, Buenos Aires, Cologne, Kiel, Leipzig, Londres, Madrid, Rio de Janeiro et Stuttgart, ainsi que dans diverses villes du Canada et des États-Unis (le *Scientific American* de New York publia 18 de ses articles). Ses premiers articles dans des revues étrangères furent publiés dans *The Intellectual Observer* de Londres (1864) et *Revista de los Progresos de las Ciencias Exactas Físicas y Naturales* de Madrid (1865). *La Scienza per Tutti*, de Milan, publia

la traduction italienne de l'*Astronomie populaire* en un nombre prodigieux de 130 fascicules entre mars 1882 et septembre 1886, rendant le nom de Flammarion familier à ses lecteurs pendant de nombreuses années. Parmi les revues astronomiques notables auxquelles il a contribué, on peut citer : *Astronomische Nachrichten* (7), *Journal du Ciel* (7), *Monthly Notices of the Royal Astronomical Society* (7), *Popular Astronomy* (6), *Astronomical Register* (5), *The Observatory* (4), *Ciel et Terre. Bulletin de la Société belge d'astronomie* (3) et *Publications of the Astronomical Society of the Pacific* (2). Flammarion n'a écrit qu'un seul article pour le *Bulletin international de l'Observatoire de Paris*, publié en 1877^[10].

La presse populaire française

Le nom de Flammarion apparaît à des milliers de reprises entre 1863 et 1925 dans la presse populaire française : articles de sa plume, articles écrits à son sujet, interviews, extraits de ses écrits, citations, critiques de ses livres, publicités pour ses livres, publicités de produits utilisant son nom, photographies et dessins le représentant.

À ce jour, 3 148 articles publiés sous son nom ont été recensés dans 305 journaux et revues de l'Hexagone, des DOM-TOM et des anciennes colonies. La diffusion d'articles à l'échelle nationale, régio-

nale et même locale a joué un rôle important dans la diffusion des idées de Flammarion jusqu'aux régions les plus reculées du pays. Ses articles ont été publiés dans les journaux de villes comme Lille, Dijon et Pau, les revues de villes plus petites, comme Troyes (Aube) et Saint-Quentin (Aisne), et même la presse de très petites communes, comme Eaux-Bonnes (Pyrénées-Atlantiques). Certains de ses articles ont connu un long parcours, passant d'un journal local à un autre sur une période assez longue. Il a bien entendu régulièrement écrit pour de nombreux grands journaux parisiens et marseillais à gros tirage, ce qui a donné à ses articles un retentissement national, voire international.



The New York Herald (éd. parisienne), le journal qui a publié le plus grand nombre d'articles de Flammarion entre 1890 et 1918. (Crédit : BNF Gallica)



La célébrité de Flammarion aux États-Unis était telle que son nom et son image étaient utilisés dans des publicités. Ici, « Hello Mars » pour une marque de whisky. (Crédit : SAF/Fonds Flammarion)

Si l'on considère le nombre total d'articles qu'il a rédigés pour un seul journal, le plus grand volume est de loin le *New York Herald* (535), un fait largement négligé dans la littérature sur Flammarion^[11]. Ses contributions les plus importantes sont ensuite allées au *Petit Marseillais* (251), au *Bon Journal*^[12] (250), au *Voltaire* (225) et au *Petit Champenois* (146), suivis de *L'Illustration* (131), des *Annales politiques et littéraires* (129), du *Siècle* (109) et du *Magasin pittoresque* (59). Son premier article paraît dans *La Revue française* le 1er février 1863 à propos duquel il observe : « Mon premier article fut consacré à un sujet alors de haute actualité, et avait pour titre "Les Esprits et le Spiritisme". Cette date est donc celle de mon entrée dans le journalisme littéraire^[13]. » Souvent, les journaux accordaient de l'importance à Flammarion en plaçant son article en première page. Dans les revues littéraires, ses articles côtoyaient ceux des grands auteurs de son temps : Émile Zola, François Coppée, Alexandre Dumas fils, Anatole France, Guy de Maupassant... Flammarion était un auteur si populaire qu'à certaines périodes, ses articles étaient quotidiens dans le

même journal – dans certains cas, plusieurs articles étaient publiés dans la même édition. Au plus fort de sa popularité, où que l'on soit en France, on pouvait lire ses écrits tous les jours. Flammarion avait conçu une véritable stratégie dans son action éditoriale. Il bâtit une relation étroite entre ses articles de journaux, ses livres et ses conférences. Par exemple, son livre *Contemplations scientifiques* (1870) était un recueil d'articles parus précédemment dans *Le Siècle*, *Le Magasin pittoresque* et *Cosmos*^[14]. Les sujets abordés par Flammarion lors de ses conférences correspondaient étroitement aux sujets et à la fréquence de ses articles de presse.

La presse populaire étrangère

À ce jour, 1 905 articles de Flammarion ont été recensés dans 686 journaux et revues dans de nombreux pays : Allemagne, Angleterre, Argentine, Belgique, Brésil, Canada, Croatie, Cuba, Espagne, États-Unis, Grèce, Hongrie, Italie, Luxembourg, Mexique, Monaco, Norvège, Portugal, Roumanie, Suisse, Tchèque, Turquie/Empire ottoman, Uruguay, et Venezuela.

Le premier article de Flammarion paru hors de France dans la presse populaire était « Las paradojas de la ciencia. Lumen. Relato de ultra-tierra. Français I », paru dans le numéro du 10 juillet 1867 de *Las Antillas : revista hispano-americana* à Barcelone. En nombre d'articles publiés hors de France, les États-Unis arrivent en tête (668), suivis par l'Espagne (276), la Suisse (254), la Belgique (236), le Mexique (107) et le Canada (106). Les journaux suisses (70) et grecs (42) ont également publié un nombre significatif de ses articles. Par contre, Flammarion n'a pas été beaucoup publié dans la presse allemande (26) ou anglaise (12). Son premier article aux États-Unis était « An Astronomical Fantasy », publié dans le *New Eclectic Magazine* (Baltimore) en juin 1870. À partir de cette date, il est devenu presque aussi connu dans ce pays que dans son pays d'origine. Les sujets de ses articles pour la presse américaine avaient tendance à être plus circonscrits que ses articles en France : Mars, la vie extraterrestre, le début et la fin du monde, l'aviation et l'immensité de l'Univers. Ses recherches et ses conjectures sur la planète rouge, notamment ses canaux et son habitabilité, ont été abondamment relayées par la presse pendant de nombreuses années, lors du fameux grand débat sur Mars. Son influence était alors bien établie aux États-Unis.

Les revues de phénomènes paranormaux et de spiritisme

Toujours curieux des domaines inexplorés de l'esprit humain, notamment l'âme, la vie et la mort, la relation de l'esprit au monde physique, Flammarion s'est intéressé toute sa vie à la recherche psychique et au spiritisme. Il a écrit plusieurs ouvrages sur ces sujets et a adhéré à plusieurs associations spirites : l'association de son nom à ces groupes a donné une certaine crédibilité scientifique à ce qui était, comme aujourd'hui, considéré comme un domaine hautement controversé et spéculatif. Il a également écrit des articles sur le sujet, tant pour la presse grand public que pour des revues spécialisées. Pour ces dernières, 173 articles écrits par Flammarion ont été recensés



À gauche, la une du journal *The New York Herald* : « L'inconnu : une histoire de l'occulte, par Camille Flammarion ». (Crédit : SAF/Fonds Flammarion) – À droite : *La Revue spirite*, fondée par Allan Kardec. (Crédit : BNF Gallica)

dans des revues spirites publiées en Allemagne, en Angleterre, au Brésil, en Espagne, aux États-Unis, en France, au Mexique, et au Vietnam. Les sujets de ses articles étaient très variés, allant des phénomènes inexplicables aux esprits, fantômes et apparitions, en passant par la télépathie, les prédictions du futur, la mort et le processus de la mort, et l'existence de l'âme après la mort. Bien que ces sujets ne constituent qu'un infime pourcentage de l'œuvre totale de Flammarion, il acquit pour ces travaux une notoriété considérable auprès du public et de la presse ^[15]. Ses contributions les plus importantes furent à la *Revue spirite*, revue fondée par le célèbre spirite Allan Kardec, pour laquelle Flammarion écrivit 89 articles entre 1862 et 1925 ^[16].

Préfaces et autres contributions

Flammarion fut invité par une trentaine d'auteurs à rédiger des préfaces pour leurs ouvrages ^[17]. Entre 1869 et 1924, il en rédigea 41. Ces textes éclairent encore davantage ses préoccupations et ses centres d'intérêt. Les livres préfacés (documentaires et scientifiques, romans, poésie et théâtre) représentent un mélange éclectique de sujets, notamment l'astronomie, la météorologie, la cosmo-

logie, l'histoire de l'humanité, les phénomènes psychiques, le spiritisme, le magnétisme, le pacifisme, la philosophie, l'éducation populaire, la science-fiction, les curiosités scientifiques et même le tourisme local. Relevons deux exemples significatifs qui se sont vendus avec succès : *Les Derniers Jours d'un philosophe* de Sir Humphry Davy ; *Entretiens sur la nature, les sciences, les métamorphoses de la Terre et du ciel, l'humanité, l'âme et la vie éternelle* (1869), dont Flammarion a écrit la préface et a également traduit le livre de l'anglais, et *Aventures extraordinaires d'un savant russe* (1889-1896) de Georges Le Faure et Henry De Graffigny. Certaines de ses préfaces étaient de véritables monographies : par exemple, l'introduction de Flammarion à *La Création de l'homme et les premiers âges de l'humanité* d'Henri du Cleuziou comptait 45 pages, complétées d'illustrations.

Flammarion ne contribua pas beaucoup aux publications d'autrui. Cependant, avec ou sans son autorisation, quelques-uns de ses articles et lettres ont été publiés dans des ouvrages collectifs. Dans certains cas, il était coauteur de la publication, dans d'autres, il n'était qu'un simple contributeur parmi d'autres. Outre les publications décrites ci-dessus, il a contribué à 48 reprises à des ouvrages de ce type entre 1864 et 1925.

Tirés à part

Certains articles de Flammarion ont été jugés suffisamment importants pour être réédités sous forme de courtes monographies afin de les rendre accessibles à un public plus large. Ces tirés à part provenaient d'articles qu'il avait écrits pour le *Bulletin de la SAF*, *L'Astronomie*, des journaux et des revues scientifiques. Trente-cinq tirages à part ont été réalisés entre 1868 et 1932, dont la plupart étaient des réimpressions de communications de Flammarion issues des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences* (14), des discours et articles pour la Société astronomique de France (11). Des exemples de ces deux catégories incluent *Étoiles doubles dont le mouvement relatif s'effectue en ligne droite et est dû à une différence de mouvements propres* (1875) ^[18] et *Notice scientifique sur le pendule du Panthéon*, expérience reprise en 1902 au nom de la Société astronomique de France.

Ses écrits utilisés à des fins pédagogiques

Venant d'une autorité scientifique de renommée mondiale et personnalité publique de premier plan, ses textes étaient bien connus de la communauté éducative. Son style d'écriture clair et éloquent était si apprécié pour sa valeur littéraire et scientifique que les revues et manuels utilisaient des extraits de ses livres comme textes pour les exercices des écoliers et étudiants, y compris la dictée et la lecture, couvrant les compétences requises en orthographe, grammaire, composition française et compréhension. Entre 1869 et 1938, une douzaine de revues pédagogiques en France, en Belgique et en Suisse ont utilisé ses écrits pour 45 examens en langue française, géographie, histoire, sciences physiques et naturelles, et cosmographie. Plusieurs générations d'élèves francophones, sur une période de soixante-neuf ans, ont ainsi pu passer des examens utilisant la belle prose de Flammarion.

Parmi ses textes ainsi utilisés, citons « L'univers infini » (1887), « Le nid de rossignols » (1894), « Contemplation du ciel étoilé » (1900) et « Une éclipse de Soleil » (1914).

Des éditions en braille et des traductions en langues étrangères

Flammarion souhaitait rendre l'astronomie accessible à tous les segments de la société et la rendre véritablement « populaire », y compris aux personnes alors exclues du système éducatif traditionnel. L'un de ces groupes « empêchés » était la communauté des aveugles et malvoyants, qui avait reçu la possibilité de lire des livres grâce à une forme innovante d'écriture en relief conçue par Charles Barbier de la Serre en 1815

et améliorée par Louis Braille en 1821. Plusieurs associations et éditeurs en France, en Belgique et au Portugal ont transcrit les livres de Flammarion en braille, notamment l'Œuvre cherbourgeoise d'impressions pour aveugles, l'Imprimerie caennaise, le Centre de transcription pour aveugles et malvoyants de Bruxelles et l'éditeur Guimarães à Lisbonne. À ce jour, neuf titres de Flammarion sont connus en braille (13 volumes au total) : *Clairs de Lune*, *Initiation astronomique* (en français et en portugais), *Les Merveilles célestes*, *La Pluralité des mondes habités*, *Qu'est-ce que le ciel ?*, *Rêveries : Voyages dans le ciel*, *Stella*, *Supplément au précis d'astronomie*, *Cartes célestes et Uranie*. Les livres étaient publiés soit en braille standard, soit en « Abrégé orthographique », une version simplifiée et condensée du système d'écriture.

La plupart ont probablement été produits au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, le dernier datant de 1951. Tirés en très petit nombre, ils sont aujourd'hui extrêmement rares. Des exemplaires sont conservés à la médiathèque de l'Association Valentin-Haüy (Paris), à la Bibliothèque nationale du Portugal (Lisbonne), à la bibliothèque de la Ligue Braille (Bruxelles) et dans le Fonds Flammarion (Juvisy).

De nombreuses traductions des œuvres de Flammarion ont été réalisées à travers le monde au cours des cent cinquante dernières années. Ses livres ont été traduits dans au moins 31 langues, dont la totalité des 24 langues officielles de l'Union européenne, sauf quatre^[19], ainsi que dans 11 langues non européennes.



Trois traductions d'ouvrages de Flammarion. Version allemande de *La Pluralité des mondes habités*, Dresde, 1864 ; version espagnole de *Terres du ciel*, Madrid, 1877 ; version italienne d'*Uranie*, Milan, 1890. (Crédit : SAF/Fonds Flammarion)

Ils ont été publiés en allemand, anglais, arménien, chinois, croate, danois, espagnol, estonien, finnois, grec, hébreu, hongrois, islandais, italien, japonais, kazakh, letton, lituanien, néerlandais, persan, polonais, portugais, roumain, russe, serbe, suédois, tchèque, turc, ukrainien et yiddish. Ces langues sont présentes dans 482 livres répartis dans le monde entier, de Mexico à Moscou, de Téhéran à Tokyo. Pour certaines de ses œuvres, les traductions officiellement autorisées par Flammarion étaient répertoriées par ses éditeurs des éditions françaises originales. Cependant, seule une partie des traductions a été publiée avec son accord et de nombreuses traductions « pirates » ne respectaient pas ses droits de propriété intellectuelle.

Les premières traductions furent celles en allemand (1864), portugais (1865) et russe (1865). Flammarion connut une immense popularité dans le monde hispanophone, notamment en Espagne, au Mexique et dans d'autres pays d'Amérique du Sud ; cette langue représente la majorité de ses traductions (111). Viennent ensuite le russe (60), l'anglais (47), le portugais (39) et le tchèque (30). Flammarion fut également traduit dans des langues moins courantes, par exemple le tchouvache (*Astronomi kënek*, 1924), l'islandais (*Úranía*, 1898) et le persan (*Dieu dans la nature*, 1927-1928). La popularité de Flammarion se poursuit encore aujourd'hui, de nouvelles traductions paraissant régulièrement quelque part dans le monde. Les exemples les plus récents sont en

polonais (*Świat nieznany i istnienie duszy*, 2017), en ukrainien (*Популярна Астрономія*, 2019) et en turc (*Lümen*, 2023). Une traduction contemporaine remarquable est la version chinoise de l'*Astronomie populaire*, publiée en trois éditions (1965, 2003, 2013) et toujours réimprimée. L'ouvrage a été traduit par le célèbre astronome Li Heng, l'un des fondateurs de l'astronomie moderne en Chine^[20]. Les ouvrages du professeur Li ont contribué à la renommée de Flammarion dans l'un des pays les plus peuplés du monde, une renommée qui résonne encore aujourd'hui dans l'empire du Milieu^[21].

L'astronomie personnifiée

Les écrits de Flammarion ont fait de lui l'astronomie personnifiée et le grand défenseur de la vulgarisation scientifique, rôles qu'il a occupés pendant six décennies. Ses écrits ont éduqué et informé plusieurs générations de citoyens sur la manière de percevoir, d'étudier et de comprendre le cosmos, la vie et notre place dans l'Univers. Flammarion est devenu l'une des personnalités françaises de la Belle Époque les plus connues à l'étranger et ses écrits ont contribué à la renommée de la longue tradition scientifique française. Par ses publications, il est devenu l'un des premiers ambassadeurs scientifiques internationaux, ouvrant la voie à de grands vulgarisateurs du XX^e siècle tels Carl Sagan et Hubert Reeves. ■

1. Le détail de cette impressionnante liste d'ouvrages publiés sera disponible dans la prochaine publication de la SAF, *SCRIPTA FLAMMARIONIS* (titre provisoire). *Bibliographie complète des œuvres publiées de Camille Flammarion*.

2. Ce total comprend les titres qui ont aussi été édités en plusieurs volumes, à savoir : *Études et lectures sur l'astronomie*, 9 vol. ; *Dictionnaire encyclopédique universel*, 8 vol. ; *La Mort et son mystère*, 3 vol. ; un ouvrage posthume, *Fantômes et sciences d'observation* (2005).

3. Pour un historique de cette maison d'édition, voir Élisabeth Parinet, *La Librairie Flammarion : 1875-1914*, IMEC Éditions, Paris, 1992. Voir aussi Elsa Courant, *Faire rêver le monde*, Flammarion, 2025 et Pascal Fouché, *Flammarion, 150 ans d'édition et de librairie*, Flammarion, 2025.

4. 130 000 exemplaires ont été vendus de son vivant.

5. *Récits de l'infini. Lumen. Histoire d'une comète. Dans l'infini*, Didier et Cie, Paris, 1873, p. 3.

6. Vimont, collaborateur de longue date de Flammarion, a fondé l'association le 18 juin 1882 et est devenu membre de la SAF en 1888. Pour plus de détails sur leur relation, voir Stéphane Lecomte, « Eugène Vimont, entre fascination et trahison », *l'Astronomie* n° 169, mars 2023, p. 42-45.

7. [Camille Flammarion] ; Eugène Vimont (éditeur), *Almanach astronomique Flammarion*, E. Plon Nourrit et Cie, Paris, 1884, p. 5.

8. Après la mort de Flammarion, Gabrielle et Quénisset devinrent codirecteurs de cette publication de référence (*Journal des débats politiques et littéraires*, Paris, 14 janvier 1926, 3 ; 17 mars 1932, 3). Au moment de sa disparition en 1965, l'*Annuaire* avait été publié sans interruption pendant 101 ans, un témoignage impressionnant de son importance pour la communauté astronomique, qui dépassait largement la personne de Flammarion.

9. « L'observatoire de Juvisy », *La Nouvelle Revue*, Paris, 1895, juillet-août, tome 95, p. 704.

10. L'article de Flammarion fut publié le 1er décembre, quelques mois après le décès d'Urbain Le Verrier, directeur de cette institution.

11. Flammarion était un ami proche de James Gordon Bennett Jr., directeur du *New York Herald*. En 1889, il invita Bennett à planter un cèdre du Liban dans le parc de l'observatoire.

En 1890, Flammarion commença à publier des articles dans le *New York Herald* et, en 1897, il dédia son roman *Stella* à Bennett. Cette collaboration de vingt-cinq ans avec le quotidien dura jusqu'en juin 1918.

12. *Le Bon Journal* était édité par Ernest Flammarion, ce qui explique la place importante qu'y occupait Camille. *Le Petit Champenois* (Chaumont, Haute-Marne) était en quelque sorte le journal de la ville natale de Flammarion, puisqu'il était né à Montigny-le-Roi, non loin de là.

13. *Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome*, 1911, p. 250.

14. *Ibid.*, p. 499.

15. Si l'on prend en compte les articles de Flammarion publiés dans la presse française, la presse populaire étrangère et les revues psychiques et spirites (5 053), et que l'on compare ce chiffre à ses articles parus dans les revues psychiques et spirites (173), on constate que ces derniers ne représentent que 3 % du total.

16. Pendant une courte période, Flammarion a officié comme médium pour la Société spirite de Paris sous le pseudonyme de « Galilée ». Son premier discours en cette qualité a été retranscrit dans l'article « Dissertations spirites. Études uranographiques », paru dans *La Revue spirite* en septembre 1862.

17. L'un des auteurs était Julien Loisel, employé de Flammarion et météorologue à l'observatoire de Juvisy. Flammarion a rédigé la préface de son livre, *Les Orages. Application des ondes hertziennes à leur observation* (1912).

18. Voir Pierre Durand, « Flammarion et les étoiles doubles », *l'Astronomie* n° 197, octobre 2025.

19. Aucune traduction n'a encore été trouvée en bulgare, en irlandais, en maltais et en slovène.

20. Voir *l'Astronomie* n° 195, juillet-août 2025, p. 34-45.

21. Voir par exemple « La Luciole *Flammarionella hehikuni* », *l'Astronomie* n° 189, janvier 2025, p. 35-37.